

OSSIP ZADKINE FEMME A L'EVENTAIL

Valeur : 3,00 F

Couleurs : brun, ocre jaune, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre FORGET

Format vertical 36,85 × 48
(dentelé 12 × 13)

VENTE

anticipée, le 19 janvier 1980 à PARIS ;

générale, le 21 janvier 1980.

Notre premier timbre de la série artistique 1980 présente une œuvre marquante d'un grand sculpteur, dessinateur et aquarelliste français d'origine russe.

Né en 1890 à Vitebsk en Biélorussie, Ossip Zadkine étudia quelque temps à Londres, puis se fixa en 1909 à Paris. Cinq ans plus tard, avec Archipenko et Lipschitz, le jeune sculpteur adhéra pleinement au mouvement cubiste.

Sa sculpture, obtenue le plus souvent par le procédé de la taille directe, part de «l'épannelage du bloc monovolumétrique», et ne présente d'abord que peu d'aspérités.

Dans les années 20, elle s'éloigne de la stricte observance cubiste; plus expressionniste ou surréaliste, elle admet «tout un jeu de plans concaves ou convexes, dans un rapport assez lointain avec la réalité objective».

Les historiens de l'art voient dans cette «deuxième manière» de Zadkine «une vision discursive du bloc, avec des emboîtages baroques, des ouvertures et même des percées».

L'évolution aboutit à ce qui reste caractéristique de Zadkine, une «sculpture à claire-voie», où les vides font parler d'une «esthétique de la transparence».

C'est l'époque des «Orphée» ou des «Van Gogh», puis, après le retour des Etats-Unis à la fin de la guerre, celle de la «Forêt humaine» ou du monument qui lui

fut commandé en 1949, à la mémoire de la destruction de Rotterdam.

Nous connaissons par les familiers de Zadkine son existence parisienne entre ses expositions et ses séjours dans la campagne du Quercy, ainsi que sa participation à la vie culturelle de la Capitale.

La richesse de sa conversation attirait les jeunes artistes: beaucoup devinrent ses élèves, en son atelier de la rue d'Assas, puis à l'Académie de la Grande Chaumière et, à partir de 1962, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts où il professa une année ou deux.

La FEMME A L'EVENTAIL présentée ici avait été exécutée dès la veille même de la guerre de 1914-1918 puis traduite en bronze en 1920: c'est donc de la «première manière» qu'est typique ce bronze de 85 × 34 × 27 cm, traité par Zadkine comme un bas-relief qui transposerait les leçons de la peinture cubiste.

L'influence de celle-ci se traduit dans ces volumes équarris, ces formes géométriques creusées, ces perspectives multiples qui rompent la monotonie de la masse.

L'œuvre appartient au musée national d'art moderne. Exposée au Centre «Georges Pompidou» sur le Plateau Beaubourg, elle témoigne de la riche évolution de la sculpture, à l'origine du «foyer bouillonnant du Paris de l'Entre-deux-guerres».

